

tériaux du colonel Mac Kensie, on ne trouve pas de roi nommé Indradyumna ou Dêvadyumna¹.

Mais le poète qui a rassemblé les légendes dont se compose le Bhâgavata, n'est probablement pas l'auteur primitif de cette fausse désignation; il l'aura empruntée à une tradition populaire qui avait cours sans doute à une époque où les rois de Pândya étaient puissants dans le Malabar; de sorte qu'un monarque célèbre par sa piété sur la côte orientale de la presqu'île, ne pouvait être, pour un légendaire peu attentif, autre chose qu'un roi de Pândya. Au reste, si la légende se trompe en ce qui touche le lieu où régnait Indradyumna, elle a mieux respecté la vraisemblance à l'égard de l'époque où elle le place. Le roi Indradyumna appartient, comme je le rappelais tout à l'heure, à l'une des plus anciennes familles patriarcales de l'Inde, à celle des Priyavrata; et le Bhâgavata le fait naître sous le règne du premier Manu, de Svâyambhuva : or c'est sous le quatrième Manu qu'il doit, dit la légende, avoir reparu au monde, incarné en éléphant, et qu'il a été sauvé par Hari. Le récit, quelque fabuleux, ou si l'on veut, quelque absurde qu'il soit au fond, n'en est pas moins conséquent dans la forme, en ce qui touche le temps. Nous verrons plus tard que les compilateurs des Purâṇas ne prennent pas toujours autant de précautions, quand il s'agit d'ajuster leur chronologie systématique au développement et à la succession des anciennes familles royales.

L'énumération des Manus, interrompue par l'épisode dont je viens de parler, est reprise au chapitre V, et se continue jusqu'au sixième Manu inclusivement. Là elle s'arrête pour faire place à la légende de la production de l'ambroisie et à la lutte des Dévas et des Asuras, que le poète place sous le sixième Manu. Cette

¹ Wilson, *Historical sketches of Pândya*, p. 236 sqq.